

**ARIANE SCRIABINA (1906-1944),
HÉROÏNE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
À TOULOUSE**

HÉLÈNE MENEGALDO

Le 22 juillet 1944, une femme était tuée dans une embuscade tendue par la milice au 11, rue de la Pomme, à Toulouse. Son camarade, blessé, fut arrêté et torturé. Il devait mourir sans avoir parlé. Aujourd'hui, une plaque apposée à l'entrée de l'immeuble rappelle aux passants qu'« ici sont tombés Bauer Thomas et Fixmann Ariane, héros de la Libération ». Cette femme était Ariane Scriabine, fille du musicien mystique et inspiré qui composa le *Poème de l'extase* (1907) et s'intéressa de près à la théosophie. Scriabine¹ eut pour compagne Tatiana de Schloezer, elle-même musicienne, qui lui donna trois enfants dont l'aînée fut prénommée Ariane.

Nature ardente et passionnée, la jeune fille joue du piano, dessine, écrit des poésies, mais son adolescence est déjà assombrie par la mort. Son père, qui a été piqué par une mouche charbon-

1. Alexandre Scriabine (1872-1915), compositeur et brillant pianiste.

neuse au cours d'une tournée, meurt en 1915, son jeune frère, que tout destinait à une carrière musicale, se noie dans le Dniepr en 1919, à l'âge de onze ans : fuyant les troubles révolutionnaires, la famille avait cherché refuge à Kiev. L'année suivante marque le début de l'exil. Marina, la fille cadette, s'installe à Bruxelles, tandis qu'une nouvelle vie commence à Paris pour Ariane et son oncle, Boris de Schloezer².

A Montparnasse, Ariane fréquente les cafés où, dès 1921, fonctionnent des cercles littéraires et artistiques russes, en particulier le groupe Tcherez (Par-dessus), animé par Iliazd et Serge Romov. On trouve mention de sa présence le 26 avril 1926 à la soirée dédiée au poète Boris Bojnev, où se rencontrèrent dadaïstes russes et français (Charchoune, Soupault, Tzara) et des artistes qui allaient bientôt devenir célèbres (Lanskoy, Pougny, Téréchkovitch, Zadkine, Sonia Delaunay). Mais, conformément à la tradition familiale, c'est un compositeur russe, D. Lazarus, qu'épouse la jeune poétesse. Le couple aura deux enfants, Myriam-Tatiana (1925) et Gilberte-Elizabeth, plus connue sous le nom de Betty Knout. De son deuxième mari, écrivain, Ariane a un fils, Emmanuel, né en 1936, mais sa récente rencontre avec Dovid Knout (pseudonyme littéraire de David Fiksman) a déjà décidé de son destin. Après un divorce compliqué de part et d'autre, le couple se marie le 30 mars 1940. Peu de temps après, Ariane se convertit au judaïsme et prend le nom de Sarah.

Dovid Knout venait de Kichinév, en Moldavie, où huit de ses douze frères et sœurs avaient péri au cours du pogrome de 1905. Le jeune poète s'était fait remarquer en 1925 par un volume de vers, *De mes millénaires*, où, selon Georges Fedotov, on entendait « résonner vraiment la voix des millénaires, la voix de l'Israël biblique ». Avec un zèle de néophyte, sa nouvelle épouse se passionne pour la question juive et, devant la menace nazie, cherche avec Dovid à sortir l'opinion publique française de sa torpeur : le 3 février 1938, par exemple, Knout fait une conférence portant sur le livre de Céline, *Bagatelles pour un massacre*. Dans l'assistance, se trouvent de nombreux représentants de l'intelligentsia russe : Georges Adamovitch, Marc Slonim, Youri Térapiano, Georges

2. Boris de Schloezer, oncle d'Ariane et Marina Scriabine, journaliste, philosophe et critique musical, auteur de *l'Introduction à J.S. Bach* et d'un ouvrage sur Scriabine, dont il fut un admirateur passionné et un ami proche.

Fedotov... L'année suivante, le couple lance un hebdomadaire, *Affirmation*, destiné aux Juifs résidant en France et qui contient, outre des incitations à fuir à l'étranger, des conseils pratiques et des adresses. Au mois d'août de la même année 1939, le couple accompagné d'une amie, Eve Kirchner, assiste au XXI^e Congrès sioniste qui se déroule à Genève. A la déclaration de guerre, Knout est mobilisé, son unité se retrouve bientôt à Toulouse où sa femme le rejoint avec ses trois enfants. C'est là qu'ils vont créer tous deux l'AJ (l'Armée juive, nom de code : Armand Jules) qui devient rapidement l'OJC (Organisation juive de combat) dont Knout raconte l'histoire dans son livre *Contribution à l'histoire de la Résistance juive en France (1940-1944)* (Ed. du Centre, 1947). Sous le nom de Régine, Ariane participe à des opérations avec une audace incroyable et s'investit totalement dans son activité de résistante. En 1943, enceinte, elle transporte des armes camouflées sous sa robe. Après avoir mis au monde son quatrième enfant, un garçon, elle le fait passer en Suisse, auprès de Dovid qu'elle avait réussi à convaincre de se mettre à l'abri. Elle-même continue le combat ainsi que sa fille Betty³ dont Jacques Lazarus (responsable des opérations militaires de l'OJC sous le nom de Jacques) brossait en 1945 le portrait suivant : « Betty au visage d'enfant, Betty au courage intrépide. Lorsqu'elle ne parcourait pas la ville en quête de quelque milicien à abattre, disait-elle, elle bûchait son "bac" avec ténacité. »

Le 22 juillet 1944, Ariane et Raoul Léons⁴ se rendent à l'appartement qui sert de lieu de rencontre à l'organisation pour remettre des vêtements et des faux papiers à des jeunes désireux de rejoindre le Corps Franc de la Montagne Noire, mais la milice a déjà investi les lieux et arrête Thomas Bauer, alias Jean Bertrand. Au cours d'une bagarre déclenchée par Raoul Léons qui cherche à faire diversion, Ariane reçoit une décharge de revolver dans le ventre et meurt sur le coup. Seul Raoul Léons, blessé, réussit à s'échapper. Un mois plus tard, Toulouse est libérée.

-
3. Betty Lazarus-Knout milite après la guerre pour l'indépendance d'Israël. Elle pose à Londres, au ministère des Colonies, une bombe qui n'explose pas, puis se fait appréhender à Mons alors elle passait des explosifs dans ses vêtements. Après un procès et une peine symbolique, elle revient à Paris en 1948.
 4. Raoul Léons fut chef des maquis juifs dans l'organisation résistance de l'armée et dans le Corps franc de la Montagne Noire.

Ariane repose au cimetière de Terre-Cabade où une cérémonie à sa mémoire a été célébrée le 22 juillet 1994. Après la guerre, Dovid Knout se remarie et s'établit en Israël avec ses enfants et ceux d'Ariane, mais l'inspiration poétique l'a définitivement quitté à la suite de ces événements tragiques. Il meurt en 1955.

BIBLIOGRAPHIE

Racines, le journal du judaïsme dans le Grand Toulouse, 40, 12 juillet 1994 (numéro spécial sur l'OJC A Toulouse).

Literaturnoe Obzrenie, 2, Moscou, 1996 ; numéro consacré à la revue *Čisla* et contenant un article d'A. Kudrjavcy sur D. Knout et A. Scriabina, quelques pages du livre de Myriam Cornman, fille d'Ariane, ainsi que des poésies de Knout.

« Ariane Scriabina, héroïne de la Résistance française » (interview de Myriam Cornman), *La Pensée russe (Russkaja Mysl')*, 4168, 3-9 avril 1997, p. 11.

SCHLOEZER, Boris de, *Alexandre Scriabine*, introduction de Marina Scriabine, Paris, Librairie des Cinq Continents, 1975.

KNOUT, Dovid, *Œuvres complètes en deux volumes*, Edition et commentaires de Vladimir Khazan, Jérusalem, 1997-1998.

On trouve des témoignages sur D. Knout et A. Scriabina dans plusieurs livres de souvenirs publiés par leurs contemporains. Nina Berbérova en parle dans *C'est moi qui souligne*, pp. 271-275. Vladimir Varchavski a consacré un chapitre de son ouvrage, *Nezamečennoe pokolenie (La génération passée inaperçue)* aux résistants russes en France. Il y raconte l'histoire d'Ariane.

Mes remerciements vont à Monique Lise Cohen pour ses photocopies du numéro spécial de *Racines*, et au professeur Vladimir Khazan, de l'Université de Jérusalem, pour son édition des œuvres de Knout.